

EDITORIAL

ETHIQUE UNIVERSELLE OU DIVERSITE CULTURELLE?

4
|
EDITO

On se réfère souvent à l'éthique comme séparateur du bien et du mal, et donc de ce qu'il convient de faire ou d'éviter de faire. Or chaque civilisation, chaque religion, chaque individu propose ses propres choix éthiques. Et ceux-ci peuvent se contredire. C'est pourquoi l'éthique n'est pas seulement un séparateur, une sorte de justicier des consciences. Selon l'époque, la culture, l'interprétation d'un acte ou d'un fait peut en effet être très différente.

Cela est vrai de la science en situation de responsabilité: de quoi est-elle faite? Qu'a-t-elle de d'universel? Comment la communiquer? Notre mouvement, scruté en permanence le vaste horizon des sciences, et tente d'y détecter ce qui justifie un débat de responsabilité. Et il le fait en tenant compte des différences qui marquent les chercheurs, les disciplines, les pays et les grandes aires culturelles du monde l'est tout autant.

Il est par exemple étonnant de remarquer que les pays dont la culture rejetait la définition de mort cérébrale acceptent facilement de manipuler l'embryon et inversement. La Chine a réussi à cultiver un embryon humain jusqu'au stade d'apparition de cellules souches embryonnaires thérapeutiques. La Grande Bretagne est le seul pays occidental à admettre légalement

les recherches sur le clonage thérapeutique. En France et aux USA, les recherches sur l'embryon sont encore culturellement sources de discussions et de conflits politiques.

La pression du pragmatisme médical incite à lever tout obstacle pour obtenir des greffons ou des cellules souches thérapeutiques. Les luttes d'influence, prônant la préservation de la diversité culturelle ou s'abritant sous l'argument d'une éthique universelle, s'expriment dans l'évolution (dans un sens ou un autre) des lois nationales. Respecter les diversités, pour ne pas laisser la porte ouverte à l'hégémonie d'une culture ou d'une croyance dominante, est un principe fondamental. Cela ne veut pas dire que les cultures soient figées. Elles sont éclairées par tous les acteurs de la société, qu'ils soient scientifiques ou philosophes, représentant les divers courants de pensée. Le sens de la vie, l'origine et la fin de la personne sont du domaine de la culture et sont donc des concepts moraux interprétés de façon variée. Peut-on alors parler d'une éthique universelle pour des actes qui prélèvent de la vie pour donner de la vie?

Ce numéro des *Cahiers* traite de ces questions à travers quelques thèmes nouveaux:

Quelle éthique pour l'espace? L'image de l'espace est celle d'une odyssée au

service de l'insatiable curiosité scientifique, parfois dangereuse, toujours épique. Les esprits des ingénieurs y sont entièrement absorbés par la fiabilité et la sécurité, mettant la technologie à l'avant-scène. Mais tous doivent aussi faire des choix humains. Quels sont alors les préoccupations qui les animent? C'est ce que nous expose Jacques Arnoud à partir d'exemples très démonstratifs.

Les maladies du sud et l'éthique du Nord. Les normes issues de la compétition entre pays développés sont élevées. Elles n'en sont pas moins difficiles à appliquer là où le développement n'a pas encore fait sa place, ou simplement commence son chemin. Une éthique universaliste (absolue) des pays industrialisés est-elle raisonnable pour tous? N'aggravons nous pas la distance entre Nord et Sud? Philippe Kourilsky propose ses arguments, pour mieux forger notre opinion.

Raison et passion dans les sciences cognitives. Les mystères du cerveau sont encore très nombreux, même si certains ont déjà fait place à des connaissances sérieuses. Marc Jeannerod y a consacré sa vie de chercheur; il nous livre ici une carte des approches dont il a été le témoin, et souvent l'acteur. Distingué par le prix Jean Rostand en 2003, il nous propose des clés

pour les sciences cognitives, qui sont au seuil de grands travaux, et peut-être de grandes découvertes.

Vers l'homme responsable. Dans un texte poétique, en forme de *Libre opinion*, Jean Dausset livre sa réflexion sur les approches de la vie dont nous disposons aujourd'hui grâce aux progrès de la biologie, sur les espoirs qu'ouvrent les théories et recherches, et les évolutions de l'espèce humaine qu'on peut imaginer. Une mise en culture qui réconcilie recherche et humanité. A lire avec passion... et tendresse!

Dans le prochain numéro, nous aurons le plaisir de vous proposer:

— *Science et conscience: responsabilité scientifique dans une ère nouvelle*, par Ismaïl Serageldin, président de MURS-International;

— *Qu'est-ce que l'autorité scientifique?* Par Didier Sicard, président du Comité consultatif national d'Éthique;

— *Avenir de la recherche: enjeux éthiques*, par Jean-Claude Ameisen, président du Comité d'Éthique de l'Institut national de la Santé et de la Recherche Médicale.

Avec nos meilleurs vœux
pour l'année 2005.